

Fiche pédagogique

## Ordinary People

Sortie en salles  
le 23 juin 2010



**Film long métrage,**  
**Serbie/France/Suisse, 2009**

**Réalisation et scénario :**  
Vladimir Perisic

**Interprètes :**  
Relja Popovic (Dzoni), Boris Isakovic (Kouki), Miroslav Stevanovic (Ivan), Miroslav Isakovic (Micha)...

**Production :** TS Productions (France), Arte France Cinéma, Trilema (Serbie), Prince Film (Suisse), TSR

**Distribution suisse :**  
Xenix Films

**Version originale serbe, sous-titrée français-allemand**

**Durée :** 1h20

**Public concerné :**  
**Age légal:** 16 ans  
**Age suggéré:** 16 ans

**Nominations et prix :**  
Sarajevo Film Festival : Meilleur Film,  
Miami Film Festival : Vainqueur Prix Cineuropa,  
Festival de Cannes 2009 : sélectionné dans la Semaine de la critique

**Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :**  
<http://filmages.vd.ch/>

### Résumé

"Armée : debout !" C'est par la rude diane que commence la journée du jeune Belgradois Dzoni. Après son lycée, il s'est engagé sans trop d'ambition dans l'armée serbe, faute d'avoir trouvé du travail. Le voilà dans son dortoir à faire son lit, bientôt contrôlé par le supérieur. On se rase, on déjeune sans causer, puis la section part en mission.

Après 25 minutes de film s'instaure un premier dialogue, dérisoire. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'ambiance du détachement avoisine le zéro. Tout juste fait-on comprendre à Dzoni qu'en tant que nouveau (c'est à lui que revient la corvée – surprenante – de chasser le cheval du milieu de la route -), il doit se détendre, ne pas poser trop de questions et tout ira bien. "Tout" : qu'est-ce que ça veut dire? Pour les spectateurs comme pour le héros, l'objet de la mission est vague. Quelques indications sont déduites de la radio qui brise le silence du monotone trajet en

bus, de cette radio qui ne s'enclenche que pour les informations. Une trinité : a) les civils sont priés de rester chez eux pour éviter d'être confondus avec des terroristes, b) l'équipe de football serbe s'est qualifiée pour les ¼ de finale de la Coupe du monde, c) et la météo annonce 36 degrés au soleil. Fin de la retransmission.

Dans le bus qui emmène les soldats, un vague sentiment de panique prend Dzoni lorsqu'il voit défiler le paysage à toute vitesse...

A destination, l'essentiel de la journée se passe dans une propriété désaffectée, à attendre. La nature colonise les bâtiments vides. Cigarettes et alcool sont des alliés. Les seuls ennemis semblent être les fourmis sur les jambes. Mais des groupes de civils sont amenés aux militaires pour être exécutés, et ainsi donner l'occasion à Dzoni de s'intégrer dans le reste de sa section, de la manière la plus ordinaire qui soit...

### Commentaires

On applaudit à l'audace de ce film, qui, loin des films de

guerre à la succession de plans rapide, prend son temps pour traiter un sujet sérieux : comment un homme ordinaire se

## Thèmes et branches concernées :

### Histoire :

la guerre en général et celle d'ex-Yougoslavie en particulier.

### Education aux citoyennetés, Philo/Psycho :

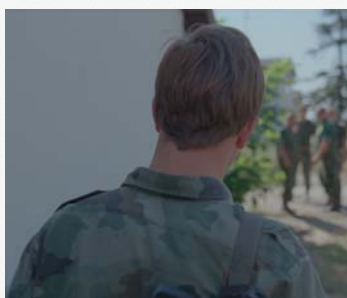
l'individu face au groupe, l'individu face à la nature, la frontière entre le bien et le mal, la notion d'obéissance...

### Littérature et analyse de texte :

le naturalisme, certaines figures de style (parallélisme, paradoxe, allégorie, contrepoint...)

### Education aux médias :

le cinéma (procédés filmiques et ambiances) d'Andrei Tarkovski, de Michelangelo Antonioni ou de Roy Andersson; les films de guerre, ("Le Pianiste" de Roman Polanski, "Neutre" de Xavier Ruiz et "L'Homme des casernes" de Jacqueline Veuve); les films allégoriques ("1984"...)



transforme-t-il en exécuteur meurtrier lorsqu'il est confronté à un milieu militaire, voire à n'importe quel groupe de gens ?

Un mérite du film est de ne jamais expliciter les raisons qui motivent les actions du héros; la violence n'est jamais dramatisée non plus. L'essentiel réside dans les temps morts, les silences – dépourvu de musique (non de rythme), le film contient tout au plus une demi-douzaine de dialogues -, dans ces plans sur des oiseaux dans le ciel ou ces plans-fixes qui prennent le temps de suivre l'apparition et la disparition des protagonistes. Ce style n'est pas sans rappeler les longs plans-fixes des films de Roy Andersson – voire leur éclairage dans les scènes initiales et finales. Ou bien même des films de Tarkovski comme "Stalker", pour les scènes contemplatives et nostalgiques qui confrontent l'homme damné à la nature adamique. *"Je voulais montrer que la violence pouvait être scandaleusement ordinaire,* précise le réalisateur Vladimir Perisic. *D'où le traitement d'actions très différentes sur un même plan, une même durée : se lever, manger, fumer une cigarette... et tuer. Dans une narration plus classique, il y aurait eu des ellipses."*

### Des questions essentielles sur le bien et le mal

La portée pédagogique du film tient à son exemplarité par les questions qu'il soulève : est-on libre de ses choix ? quelles raisons poussent à obéir? lesquelles mènent à faire du zèle aussi ? En arrière-fond se trouve problématisée la distance entre le bien et le mal : à quel moment l'homme tombe-t-il ?

Marqué, adolescent, par la violence des affrontements dans sa ville, Perisic (star montante du cinéma serbe selon

le Festival de Cannes, qui l'a accueilli en résidence pour écrire son premier film, suite à son remarqué court-métrage "Dremano Oko", 2003) tente, à travers la fiction, d'entreprendre un travail de mémoire, geste hautement politique puisque le cinéaste considère que le travail de mémoire relatif à la guerre d'ex-Yougoslavie n'a toujours pas été fait.

Les témoignages de criminels de guerre ont laissé au Belgradois l'impression que les soi-disant "monstres" à qui on impute les terribles crimes ne sont en fin de compte que des hommes ordinaires comme vous et moi ; d'où le titre "Ordinary People".

La question, que "Le Pianiste" de Polanski posait aussi en d'autres termes, est donc de savoir ce qui transforme un quidam en tueur, ce qui pousse un individu à franchir l'interdit de commettre un crime, que ce soit dans l'absolu ou dans le cadre précis - et propice - de l'armée.

*"Le film commence en observant l'événement avant qu'il soit identifié comme un crime, et condamné comme tel, commente Perisic. J'ai essayé d'en saisir l'évolution dans la perception et l'action d'un exécuteur. Ainsi, le spectateur découvre l'événement en train de se faire, n'en sachant ni plus ni moins que celui qui le commet."*

Signalons que Perisic a sciemment refusé de tourner avec des acteurs professionnels, parce qu'ils *"auraient cherché à mettre du sens, à rationaliser; en un mot, jouer."* Pour que ses acteurs découvrent progressivement leur rôle et le film, "Ordinary People" a été tourné dans l'ordre chronologique des scènes.





## Objectifs

- **Connaître** la situation géopolitique de la Serbie;

- **Connaître** les conséquences psychologiques que la dynamique de groupe peut avoir sur un individu;

- **Appréhender** un film méditatif et allusif.

## Pistes pédagogiques

### Histoire

1. Le contexte de l'intrigue s'ancre dans la guerre en général, celle d'ex-Yougoslavie en particulier.

a) **Relever** les indices qui montrent que l'intrigue se passe bien dans l'armée serbe en temps de guerre (faire notamment le lien entre l'information radiophonique sportive et la période où se déroule l'histoire).

b) **Montrer** qu'un contexte donné importe peu en fin de compte, car la situation du héros peut se présenter dans n'importe quelle guerre.

2. Vladimir Perisic est d'avis que "Le travail d'historien n'a toujours pas été fait" au sujet de la guerre d'ex-Yougoslavie.

a) **Dire** si l'on est d'accord en étudiant la situation historique;

b) **Détailler** comment s'effectue un tel travail (et, éventuellement, le comparer à celui fourni par la Suisse à propos de la Seconde Guerre mondiale).

### Compréhension du film, philo/psycho et sociologie

1. "Il me semble que c'est seulement en comprenant et en essayant d'accepter que les exécuteurs ne sont que des êtres humains que nous pouvons peut-être avoir conscience du danger de céder à la pression ambiante et d'obéir aux ordres, note le réalisateur. En observant et en sentant la simplicité avec laquelle il peut y avoir

soumission à l'autorité, on peut arriver à penser le choix comme une possibilité qui nous est donnée." **Dissenter** sur cet énoncé.

2. Dans sa dimension universelle, "Ordinary People" ne se base pas spécifiquement sur la guerre en ex-Yougoslavie, mais plutôt, de l'aveu même du réalisateur, sur l'expérience Lucifer, effectuée à l'Université de Stanford en 1971. Un groupe d'étudiants y incarnaient des prisonniers, un autre les gardiens. Le but étant de voir si et comment des individus pacifiques pouvaient être gagnés par la violence en fonction du contexte. L'expérience a mal tourné, tellement les élèves gardiens avaient pris leur rôle au sérieux. "Comment la rationalité dégénère chez des gens ordinaires ?", c'est ce qui préoccupe Vladimir Perisic, qui va même plus loin en ajoutant : "C'est ce qui s'est aussi passé en ex-Yougoslavie". A défaut de refaire l'expérience Lucifer dans sa classe, **dire** si l'on est d'accord ou pas, en argumentant.

3. **Exprimer** son avis sur ce jugement du réalisateur à propos de son personnage: "Dzoni comprend trop tard que ses actes lui appartiennent."

Dans quelles circonstances de la vie l'homme serait-il confronté au même constat ?

4. "Ordinary people" soulève la question du choix : obéir ou non. **Enumérer** les circonstances de la vie de tous les jours dans lesquelles l'obéissance s'avère problématique.

5. Après avoir servi de cobaye, Dzoni dit à son commandant qu'il ne peut pas tuer. Est-il convaincant ? Et pourquoi ne proteste-t-il pas davantage ?

6. **Spécifier** la différence entre "amoral" et "immoral" et qualifier les (ex)actions du personnage principal.

7. Comment expliquer que Dzoni se résout à exécuter l'ordre assassin, alors que, à la fin de la journée, il refuse de donner la chasse à d'autres terroristes et est en cela suivi par ses camarades fatigués ?

8. Les barrières militaires dressées sur les routes au retour du bus agissent comme un contrepoint à la scène du cheval au milieu de la route. **Interpréter** cet écho.

9. Quelle dimension, tragique, apporte la scène du commandant, qui refuse d'abord de répondre au téléphone, qui ensuite y ment en disant qu'il n'y a personne dans les parages, et qui se sert un verre de vodka ?

10. Le titre "Ordinary People" est au pluriel alors que le film suit l'évolution d'un seul protagoniste. N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

**Définir** en un paragraphe qui sont ces "hommes ordinaires".

11. **Repérer** l'évolution dans la manière dont Dzoni tient son arme dans chacune des scènes d'exécution et **préciser** ce qu'on peut en dire sur sa psychologie.

12. **Enumérer** les motivations que les militaires donnent pour leur engagement dans l'armée. En **expliquer** les raisons et les **discuter**.

## Littérature

1. Qu'est-ce qu'une allégorie ? **Formuler** en quoi "Ordinary People" constitue une allégorie.

2. Peut-on qualifier la démarche cinématographique de Perisic de "**naturaliste**" – au sens de l'expérimentation zolienne ou des Goncourt ?

Surtout si l'on prend en compte cette remarque du réalisateur : "*Dans ce film, je voulais utiliser la fiction comme laboratoire pour analyser objectivement, presque scientifiquement, ces comportements de violence pendant la guerre*".

3. Après avoir lu "Le grand Cahier" d'Agota Kristof, **se demander** si le style d'"Ordinary People" n'est pas comparable.

(le roman et le film cernent la place de l'individu influencé qu'il est dans le contexte de la guerre; la focalisation externe remplace tout commentaire de l'auteur; la longueur des plans, relativement indépendants, rappellerait celle des chapitres du livre...)

4. **Rédiger** un texte bref où l'on expliquera, en focalisation interne, ce qui se passe dans la tête du personnage principal juste après qu'il a abattu un premier condamné (le film le montre contre un mur, où se découpe son ombre, et le deuxième plan, long, montre le soleil qui rayonne).

## Education aux médias et cinéma

1. A propos de sa manière de filmer la nature, Perisic cite le cinéaste Antonioni : "*Parfois, j'ai l'impression que le soleil nous hait.*" **Commenter** le contre-point que joue la nature face à la mécanique de déshumanisation.

2. Peu de dialogues jalonnent le film. **Chercher** quelle est leur fonction (ou leur non-fonction) ? Inversement, **étudier** la place des silences dans le film.

3. **Définir** un plan-fixe et en **repérer** quelques uns dans le film.

4. Après avoir vu le film, **commenter** la séquence YouTube sur "Ordinary People" :

<http://www.youtube.com/watch?v=iU6QWyrDnCU>

5. **Observer** le traitement d'actions très différentes sur un même plan et d'une même durée comme se lever, manger, fumer une cigarette... et tuer. **Décrire** l'effet provoqué par une telle manière de filmer.

6. **Analyser** la fin du film (Dzoni seul sur une terrasse) et en dégager la signification.

7. "Ordinary People" est-il un film documentaire, moral ou édifiant? **Débattre** en justifiant.

8. Est-il important de savoir que les acteurs du film ne sont pas des comédiens professionnels ?

---

## Pour en savoir plus

Giorgio Agamben, "Etat d'exception. Homo sacer", coll. L'Ordre philosophique, Seuil, 2003.

(Vladimir Perisic prend de cet ouvrage l'idée que, pendant la guerre d'ex-Yougoslavie, l'état d'urgence décrété dans le pays était une situation exceptionnelle autant qu'étrange d'établissement d'un état de non-droit instauré par le droit.)

### Des liens utiles

Bande-annonce du film (version originale sous-titrée français) : <http://www.youtube.com/watch?v=mfv7CohFCM&feature=related>

---

Frank Dayen, enseignant, Gymnase de Morges, juin 2010